

FÉMINISMES



EN COULEURS

MOUVEMENTS DE FEMMES ISSUES DE MINORITÉS D'ICI ET D'AILLEURS

Réalisation :
Cultures&Santé asbl

Éditeur responsable :
Denis Mannaerts
Rue d'Anderlecht 148
1000 Bruxelles

EP 2019
D/2019/4825/12

Cet outil peut être téléchargé sur notre site
www.cultures-sante.be

Il peut être commandé gratuitement auprès de
notre centre de documentation
cdoc@cultures-sante.be
+32 (0)2 558 88 10

Avec le soutien de



REMERCIEMENTS

Cultures&Santé tient à remercier **Betel** et **Anne-Claire** de l'asbl **BePax**, **Lidia** de l'ONG **Le Monde selon les femmes** ainsi que **Marie** et **Sarah** d'**AWSA-Be** pour le temps qu'elles nous ont consacré et leurs précieuses expertises.

Nous remercions également **Aïssata Datt** et **Aïssa Maïga**, **Carmen Gheorghe** de **E-Romnja**, **Ismail Khejjou**, **Hayat Mechnan** de **La Voix de la Femme Amazighe**, **Debora Garcia** de **Sarau Das Pretas**, **Diamond Dog** de **Team Indigenou**, **Hanane** de **Femmes en lutte 93** et **Torstein Grude** pour avoir répondu positivement à nos demandes et questions.

Enfin, nous remercions chaleureusement les participant·e·s de la **Maison de Quartier Buanderie** et du « Lundi Citoyen » à **Cultures&Santé** ainsi que l'équipe de bénévoles et de professionnelles de **Vie féminine Laeken** qui ont bien voulu tester cet outil et nous faire part de leurs commentaires.



4 INTRODUCTION

PRÉSENTATION
DES 11 CARTES-PHOTOS 6

FICHE TECHNIQUE 12

14 PISTES D'ANIMATION

PISTES D'INTRODUCTION... 14

PISTES D'ANALYSE..... 16

PISTES DE CONCLUSION.... 18

20 PANORAMA THÉMATIQUE : QU'ENTEND-ON PAR ?

FÉMINISMES 20

FÉMINISMES NOIRS 21

FÉMINISMES DALITS 24

FÉMINISMES
AUTOCHTONES..... 26

FÉMINISMES ROMS..... 28

FÉMINISMES ARABES
ET FÉMINISMES
MUSULMANS..... 30

INTERSECTIONNALITÉ..... 33

35 RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

INTRODUCTION

Protestation, contestation, revendication... ces mots qui s'écrivent au féminin pourraient être pensés comme un pied de nez cynique à la condition historique des femmes. Dans bien des domaines, les femmes ont été, et sont toujours, considérées comme inférieures aux hommes, leur rôle dans la société étant le reflet de traits biologiques hiérarchiquement arbitrés.

Au-delà de l'identité biologique, s'ajoutent d'autres classifications venant renforcer et constituer ce statut injuste imposé aux femmes. Héritage du passé actif dans le présent, les femmes connaissent des problématiques particulières issues de rencontres complexes entre leur sexe, leur couleur de peau, leur classe sociale, leur confession, leur culture, leur handicap, leur orientation sexuelle¹...

Longtemps ignorés, ces vécus inclassables, ces voix inaudibles, ces visages invisibilisés n'ont pourtant jamais cessé de lutter, de déranger l'ordre établi.

L'angle d'approche de cet outil est né de la volonté d'initier une réflexion sur la diversité des revendications des femmes d'ici et d'ailleurs. Si les femmes font face à des réalités communes dans les divers systèmes androcentrés² existants, il est cependant pertinent de s'arrêter et d'illustrer des combats spécifiques de femmes pour rendre visible la pluralité des expériences et des problématiques qui leur sont propres.

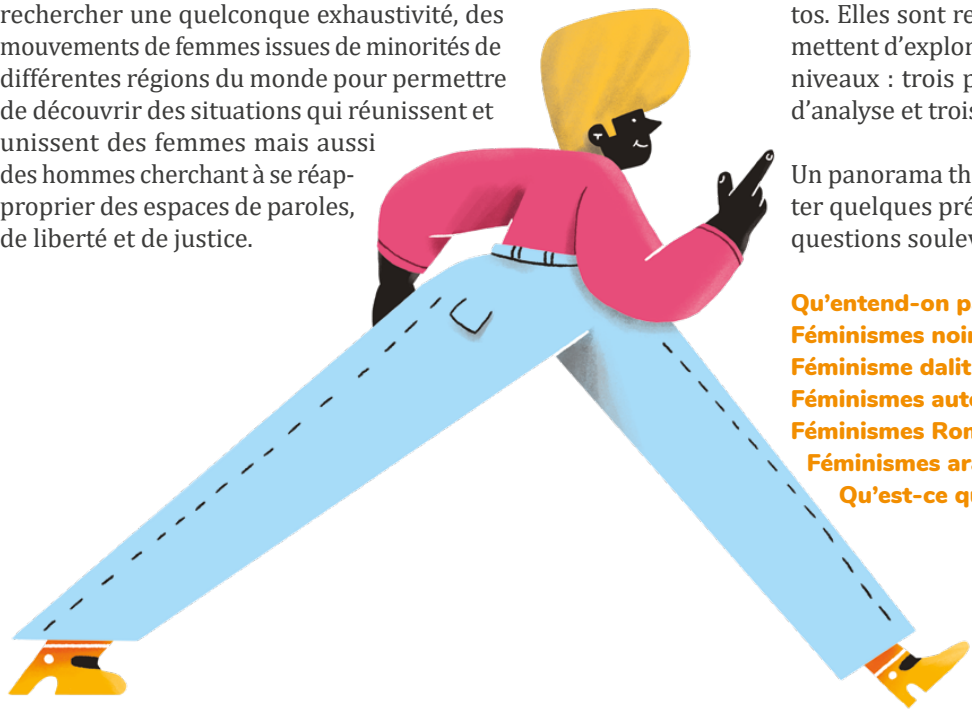
Cet outil s'insère dans la continuité d'une attention portée au statut des femmes par Cultures&Santé avec la publication récente de *Vive Olympe !*, un jeu pour explorer l'évolution des droits des femmes en Belgique.

À travers ce support pédagogique, nous souhaitons élargir la représentation d'un mouvement féministe homogène en féminismes multiples.

¹ Voir dans le Panorama thématique le concept d'intersectionnalité.

² Un système androcentré renvoie à l'idée d'une vision de la société pensée et construite du point de vue des hommes.

Pour ce faire, nous avons choisi de montrer, à partir d'une série de onze cartes-photos, sans rechercher une quelconque exhaustivité, des mouvements de femmes issues de minorités de différentes régions du monde pour permettre de découvrir des situations qui réunissent et unissent des femmes mais aussi des hommes cherchant à se réapproprier des espaces de paroles, de liberté et de justice.



Des propositions de pistes d'animation permettent de mener une discussion autour de ces cartes-photos. Elles sont regroupées en trois temps qui permettent d'explorer les cartes-photos sur différents niveaux : trois pistes d'introduction, deux pistes d'analyse et trois pistes de conclusion.

Un panorama thématique vient également apporter quelques précisions, bien que limitées, sur les questions soulevées par les cartes-photos :

- Qu'entend-on par féminismes ?**
- Féminismes noirs ?**
- Féminisme dalit ?**
- Féminismes autochtones ?**
- Féminismes Roms ?**
- Féminismes arabes et féminismes musulmans ?**
- Qu'est-ce que l'intersectionnalité ?**

PRÉSENTATION DES 11 CARTES-PHOTOS

Ces onze cartes-photos découlent d'un choix attaché à l'idée de représenter une diversité de mouvements dans lesquels des femmes sont engagées ou qu'elles ont initiés. Au fil des lectures et des rencontres, la recherche s'est affinée pour permettre une sélection. Nous ne pouvions pas représenter tous les mouvements existants mais nous avons veillé à ce que chaque carte consacre un mouvement actuel, intersectionnel³ et singulier à la fois, autant d'images de femmes que de réalités vécues. L'élaboration de ces cartes n'a pu se faire qu'avec le concours des différents mouvements illustrés qui nous ont pour la plupart, gentiment, fait parvenir une photographie les représentant.

Sur le recto figure une photographie d'un groupe et sur le verso se trouve une série de questions qui résument de manière claire le texte de présentation se trouvant à côté.

³ Voir dans le Panorama thématique le concept d'intersectionnalité.

⁴ Les Premières Nations désignent l'ensemble des peuples autochtones présents sur les territoires avant la colonisation. On l'utilise généralement pour parler des tribus se trouvant en Amérique du Nord.



Idle no more [Fini l'inertie]

Ce mouvement canadien a été lancé en novembre 2012 par 4 femmes autochtones de la tribu Saskatchewan et rejointes ensuite par une branche québécoise portée également par des femmes autochtones. Ce mouvement proteste contre de nouvelles lois remettant en cause la protection de l'environnement et les droits des Premières Nations⁴. Ce mouvement a également mis la lumière sur les violences faites aux femmes autochtones, résultat de lois coloniales qui font des femmes autochtones la cible d'agresseurs. Un millier d'entre-elles ont disparu ces vingt dernières années.



Noire n'est pas mon métier

Le 16 mai 2018, 16 comédiennes françaises noires et métisses, Aïssa Maïga, Sara Martins, Marie Philomène Nga, Sabine Pakora, Firmine Richard, Sonia Rolland, Maggaiyia Silberfeld, Shirley Souagnon, Assa Sylla, Karidja Touré, France Zobba, Nadège Beausson-Diagne, Mata Gabin, Maïmouna Gueye, Eye Haidara et Rachel Khan, se sont unies pour monter ensemble les marches du Festival de Cannes afin de dénoncer les discriminations qu'elles subissent au cinéma et au théâtre. Elles sont sous-représentées et se voient assigner à des rôles stéréotypés (femme de ménage, prostituée, étrangère...). Elles se sont rassemblées sous le collectif Noire n'est pas mon métier.



Le Gulabi Gang [Le gang des saris roses]

Dans la région de l'Uttar Pradesh, un des États les plus pauvres d'Inde, des femmes de castes⁵ inférieures se sont mobilisées pour se protéger des violences et s'émanciper des règles enfermant les femmes dans la sphère privée et les assignant à des rôles subalternes. Elles se forment à l'autodéfense pour pouvoir résister et riposter face aux agressions. Elles revendiquent le droit à l'éducation des filles, l'indépendance financière des femmes et dénoncent la corruption des institutions ainsi que les mariages forcés.

—
⁵ En Inde, les castes sont des groupes sociaux qui occupent une place déterminée dans la hiérarchie de la société.

6 Le roller derby est un sport d'équipe de contact qui se pratique en patins à roulettes sur une piste. Le but du jeu est de pouvoir dépasser dans un temps donné les joueurs ou joueuses adverses sans se faire pousser ou sortir de la piste. C'est un sport pratiqué principalement par des femmes et qui a été investi dès son origine par des mouvements féministes.



La protestation des lycéennes noires

En 2016, une protestation de lycéennes d'une école pour jeunes filles à Pretoria en Afrique du Sud a éclaté : l'école appliquait un « règlement capillaire » aux filles noires qui n'avaient pas le droit de laisser leur cheveux naturels « qualifiés d'incontrôlables ». Elles étaient sommées de les lisser ou de les attacher sous peine de sanction. Des jeunes filles se sont organisées pour manifester et réclamer la fin de cette règle. La manifestation s'est étendue à d'autres écoles qui avaient mis en place le même règlement.

7 Le profilage racial genre désigne la pratique des autorités policières envers les femmes noires aux États-Unis. Il s'agit d'un contrôle au faciès spécifiquement subi par les femmes noires et qui témoigne des stéréotypes ancrés envers ces femmes par la police.



Team Indigenous [L'équipe Indigène]

Cette équipe transnationale de roller derby⁶ s'est constituée en 2017 pour porter des revendications antiracistes et féministes dans le monde du sport. Ces 20 femmes viennent principalement d'Amérique du Nord, du Sud et d'Océanie et appartiennent toutes aux Premières Nations. Elles se sont rencontrées pour la première fois lors de la Coupe mondiale de roller derby qui a eu lieu en 2018 au Royaume-Uni. Elles font du roller en solidarité avec toutes les femmes qui n'ont jamais pu et ne peuvent se battre pour leur droits en tant que femmes indigènes souvent discriminées .



E- Romnja

Cette association a été fondée en 2012 en Roumanie par un groupe de femmes de la communauté rom dans le but de combattre les stéréotypes et images véhiculés de la femme rom. Les femmes roms sont invisibilisées dans les médias, la littérature, l'art, l'histoire et leur problématiques ne font pas partie des préoccupations politiques. Ces femmes entendent porter la voix des femmes roms et se réapproprier la place à laquelle elles ont légitimement droit.



#SayHerName [Dites son nom]

Lancé en mai 2015 à New-York, ce mouvement vise à rendre visibles les femmes américaines et afro-descendantes victimes de violences commises par les forces de l'ordre aux États-Unis. Elles revendiquent la condamnation et la fin du profilage racial genré⁷ et une tolérance zéro à l'encontre des officiers de l'ordre qui perpétuent ces violences. Pour ce mouvement, parler de ces femmes c'est ne pas les oublier et mettre la lumière sur leurs expériences dans le but de soutenir une approche inclusive de la justice raciale favorisant l'égalité des sexes.



Sarau Das Pretas [Scène ouverte des Noires]

Le collectif Sarau das Pretas a été créé, en 2017, par de jeunes femmes noires travaillant sur la scène culturelle périphérique de la ville de São Paulo : Debora Garcia, Elizandra Souza, Jô Freitas, Taissol Ziggy et Thata Alves. Elles utilisent la parole, le chant, la déclamation pour proposer une réflexion sur la culture, les traditions ancestrales et la place des femmes noires dans la société brésilienne. Elles organisent des rencontres « scènes ouvertes » dans des centres culturels de quartiers pauvres autour de la ville, afin de créer, de renforcer mais aussi d'élargir les espaces de parole et d'écoute des femmes noires du pays.



La Voix de la Femme Amazighe

Lancée en 2009 à Rabat, cette association milite pour les droits des femmes amazighes du Maroc. Elle mène des actions et des activités de plaidoyer pour obtenir l'amélioration des conditions de vie de ces femmes et l'éradication de toutes formes de violence à leur égard. Elle entend rendre visible la culture des femmes amazighes et leur redonner une place dans la société marocaine.



Femmes au café

L'association belge AWSA-Be qui milite pour la promotion et la représentation des femmes originaires du monde arabe, investit, un dimanche par mois avec un groupe de femmes, des cafés dits « arabes » et majoritairement fréquentés par les hommes à Bruxelles. Elles se réunissent dans l'optique de modifier la dynamique masculine du café et d'échanger avec les personnes présentes pour se réapproprier l'espace et changer l'image des femmes belges originaires du monde arabe.



Femmes en lutte 93

Fondée en 2010, ce collectif a pour mission de rassembler toutes les femmes de quartiers populaires ou issues de milieux populaires du département français de la Seine-Saint-Denis. Populaire et multiculturel, ce collectif défend le droit à la parole, à l'identité plurielle de femmes unies pour formuler des choix politiques qui les prendront en compte. Ces femmes luttent contre le système économique actuel qui entretient une société inégalitaire et les maintient dans des rôles subalternes.

FICHE TECHNIQUE



Objectifs

Ce support a pour vocation d'insuffler, en collectif, une réflexion et une discussion autour de combats de femmes d'ici ou d'ailleurs pour prendre conscience des différentes formes de féminismes et enrichir nos représentations. Il permet de s'informer et d'informer, à travers des photographies, sur les multiples problématiques et vécus de femmes.



Public

Cet outil s'adresse à des professionnel·le-s et volontaires, que ce soit en éducation permanente, en insertion socio-professionnelle, en cohésion sociale, en santé, travaillant avec un groupe d'adultes. L'outil et les pistes d'animation proposées se veulent accessibles au tout public bien qu'un minimum de maîtrise du français écrit et oral soit nécessaire.



Nombre de participant·e-s

Ces cartes-photos ont pour but de permettre une discussion. Pour la faire exister, nous recommandons un minimum de cinq personnes.



Durée

Il n'est pas nécessaire de réaliser l'entièreté des propositions de questions. L'animateur·rice peut allouer une ou plusieurs séances pour traiter les différentes cartes.



Matériel

- Les 11 cartes-photos
- Le guide pédagogique de 40 pages en format A5

Indications générales

Les pistes sont regroupées en trois parties. La première introduit le sujet. Elle est composée de 3 pistes qui peuvent être traitées de façon indépendante, sans ordre chronologique. La seconde est consacrée à l'analyse. Nous vous conseillons de réaliser les 2 pistes qui y sont proposées.

Certaines pistes peuvent être adaptées en fonction du groupe et de ses préférences.

Pour chaque animation, l'animateur·rice étale les cartes-photos face illustrée vers le haut sur une table autour de laquelle sont regroupé·e·s les participant·e·s. Les participant·e·s peuvent avoir recours à l'explication au verso de chaque carte-photo lorsque c'est mentionné dans la piste.

Pour les animations d'introduction, la réflexion et les échanges se font en plénière. Pour les pistes

d'analyse, les participant·e·s sont réparti·e·s en sous-groupes. Les pistes de conclusion peuvent être combinées selon le temps disponible.

Il est également conseillé à l'animateur·rice d'écrire au tableau les questions proposées dans les pistes d'analyse pour faciliter la réflexion des participant·e·s.

Les mots-clés ainsi que le vocabulaire spécifique (première nation, caste...) peuvent être notés au tableau et expliqués.

Toutes les cartes peuvent faire l'objet d'un travail approfondi. Elles sont une porte d'entrée pour discuter des stéréotypes, de la colonisation et des inégalités sociales.

PISTES D'ANIMATION

PISTES D'INTRODUCTION



> Exprimer une émotion face à une carte-photo



L'animateur·rice propose aux participant·e·s :



- d'observer les photos qui se trouvent sur la table et d'en choisir une mentalement qui leur suscite un sentiment, une émotion positive ou négative ;



- à tour de rôle, de prendre en main la photo choisie et de la montrer au groupe en expliquant l'émotion qu'elle lui suscite.

L'animateur·rice laisse les participant·e·s s'exprimer et réagir aux interventions du groupe. Il·elle peut également prendre part à l'exercice.



> Faire du lien entre les cartes-photos



L'animateur·rice invite les participant·e·s à chercher les liens qui pourraient exister entre ces différentes photos. Il·elle leur propose :



- d'identifier les liens entre les différentes photos : *Que voit-on sur ces photos ? Quelles sont les similitudes entre les personnes représentées, les postures (corps), les attitudes, les contextes, les paysages et les décors ?*

- à tour de rôle, d'exprimer les liens qu'ils·elles ont établi entre les différentes photos.

Après un temps de réflexion, les participant·e·s prennent la parole. L'animateur·rice peut noter les mots-clés au tableau (facultatif).



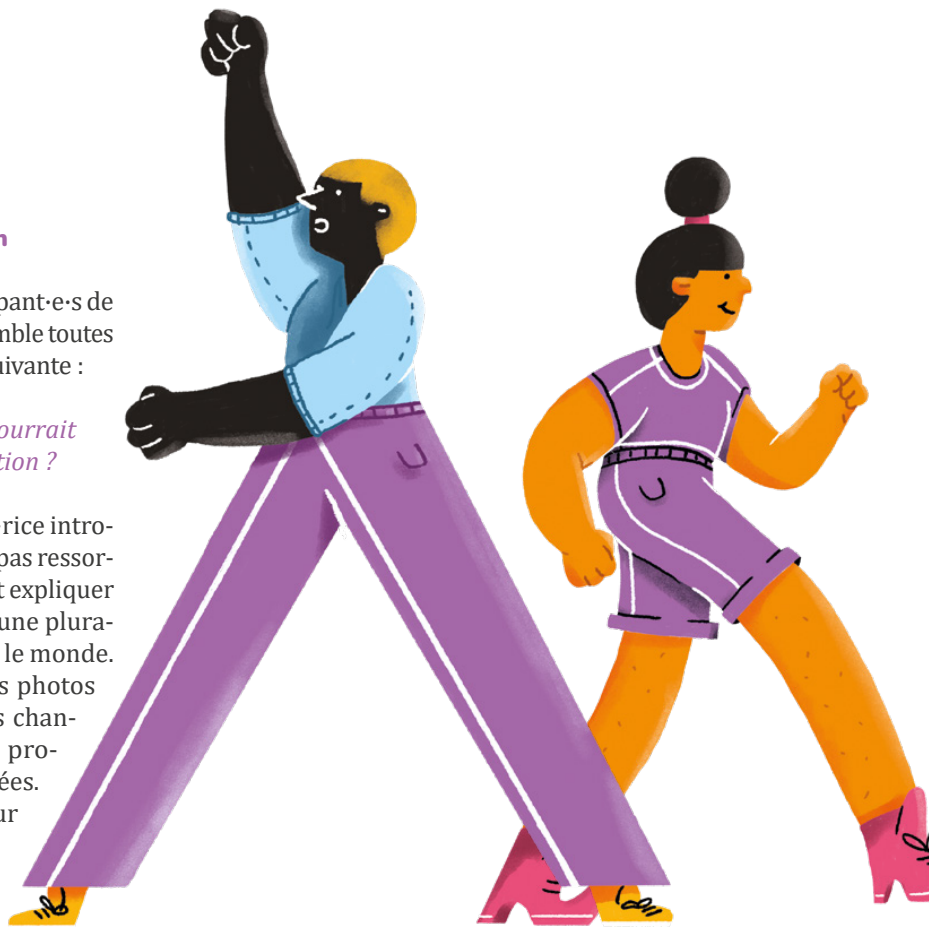
> Présenter le thème de l'animation



L'animateur·rice propose aux participant·e-s de réfléchir au thème principal qui rassemble toutes ces photos. Il·elle pose la question suivante :

- à travers ces cartes-photos, quel pourrait être le thème principal de l'animation ?

À la suite des échanges, l'animateur·rice introduit le thème de l'animation s'il n'est pas ressorti et donne des précisions. Il·elle peut expliquer que toutes ces cartes représentent une pluralité de combats féministes à travers le monde. Les personnes représentées sur les photos se sont organisées pour exiger des changements et mettre en lumière les problèmes auxquels elles sont confrontées. L'animateur·rice peut s'appuyer sur les éléments du panorama thématique pour étayer ses explications.



PISTES D'ANALYSE



> Décrypter les cartes-photos



Selon le nombre de participant·e·s, l'animateur·rice constitue des sous-groupes de 2 à 4 personnes (maximum). Il·elle propose à chaque sous-groupe :



- de choisir une ou deux cartes-photos sur lesquelles ils·elles ont envie d'en savoir plus ;



- de réfléchir ensemble aux questions suivantes :



à votre avis,

- *d'où provient la photo (lieu ou région du monde) ?*
- *qui pourraient être les personnes représentées ?*
- *que font-elles ?*
- *comment le font-elles ?*
- *pourquoi sont-elles réunies ?*

Après un temps de réflexion, les sous-groupes présentent tour à tour leur carte-photo en énonçant les éléments de réponse.

Une fois que tous les sous-groupes se sont exprimés, l'animateur·rice leur propose de **retourner** leur carte-photo. En sous-groupe, les participant·e·s prennent connaissance des informations présentes.

L'animateur·rice invite ensuite les sous-groupes à s'exprimer en plénière sur les informations au verso de leur carte. Il·elle leur propose :

- de présenter les informations de leur carte-photo en donnant le titre, le lieu et l'identité des personnes ;
- de s'exprimer sur ce que ces informations suscitent chez eux·elles et s'ils·elles en avaient auparavant connaissance.

En fonction du temps disponible et du nombre de cartes distribuées, l'animateur·rice peut proposer de refaire l'exercice avec les cartes qui n'ont pas été choisies ou bien de les retourner en plénière pour découvrir directement les informations.



> Analyser les informations sur les cartes-photos



L'animateur·rice propose aux participant·e·s de former 2 ou 3 sous-groupes. Il·elle distribue un nombre de cartes-photos (en fonction du nombre de sous-groupes, la totalité des cartes doit être répartie). Il·elle propose à chaque sous-groupe :



- d'identifier au verso des cartes-photos reçues les raisons et les revendications de leurs combats : *quels sont les obstacles auxquels elles doivent faire face ? Pourquoi luttent-elles ? Que demandent-elles ?*

- de trouver les points communs entre leurs cartes-photos : *partagent-elles des problèmes en commun ? Quels sont-ils ? Quelles pourraient être les causes communes de leur problème ? Ont-elles des revendications similaires et pourquoi ?*

L'animateur·rice propose à chaque sous-groupe de partager le fruit de leur réflexion à partir des questions soulevées.

À tour de rôle, chaque sous-groupe présente son analyse.

L'animateur·rice peut ponctuer les échanges par des éléments correspondant dans le panorama thématique. Il·elle propose aux participant·e·s du ou des autres sous-groupes de réagir s'ils·elles le souhaitent.

PISTES DE CONCLUSION



> S'identifier à un combat

L'animateur·rice propose aux participant·e·s :

- de choisir mentalement une carte-photo dont le·la participant·e se sent proche ou sur laquelle il·elle pourrait identifier une personne de sa connaissance : *quel est le combat pour lequel vous (ou une personne de votre connaissance) pouvez vous identifier ?*
- de désigner la photo qu'il·elle a choisi et d'en donner une raison.

Si aucune des cartes-photos ne permet une identification, l'animateur·rice pose la question des freins à cette identification : *pourquoi ne pouvez-vous pas vous identifier à une de ces cartes-photos ? Quels en sont les freins ? Et qu'est-ce qui vous pose question ?*

L'animateur·rice invite les participant·e·s à s'exprimer et réagir.



> Imaginer d'autres combats

L'animateur·rice propose aux participant·e·s les questions suivantes :

- *Quelles pourraient être les photos manquantes de ce panel ?*
- *Quel combat pourriez-vous ajouter ?*
- *Connaissez-vous d'autres combats en Belgique ?*
- *Quel(s) combat(s) souhaiteriez-vous voir apparaître en Belgique ?*

L'animateur·rice peut inviter les participants·e·s à noter des mots-clés ou à dessiner sur une feuille (A5) un combat féministe qu'ils-elles souhaiteraient créer.



> Conclure par le ressenti des participant·e·s

L'animateur·rice propose aux participant·e·s les questions suivantes :

- *Qu'en avez-vous retenu ?*
- *Quelles informations vous ont le plus marqué·e ?*
- *De quoi avez-vous pris conscience ?*
- *Par rapport aux constats que vous avez faits tout au long de cette animation, quelles propositions pourrait-on envisager pour faire face aux problématiques soulevées par ces femmes ?*

PANORAMA THÉMATIQUE : QU'ENTEND-ON PAR ?

FÉMINISMES

Les femmes au foyer « ne travaillent pas », les femmes ont une propension naturelle à s'occuper des autres, elles sont heureuses quand elles cuisinent, derrière chaque grand homme se cache une femme... Pourtant, entre activités professionnelles et tâches domestiques et familiales, elles accomplissent souvent des journées doubles, elles sont plutôt cuisinières que cheffes étoilées, elles ne font pas l'histoire mais la racontent...

Ces phrases mettent en lumière les rapports sociaux de sexe dans nos sociétés. Ces rapports sont le résultat d'une construction sociale qui assigne les femmes à des rôles spécifiques, hiérarchisés et dévalorisés sous couvert d'une nature innée et inférieure de la femme. Les femmes et les hommes se sont toujours révoltés contre ces injustices à travers le temps et les pays. Pour pouvoir combattre la vision de la société pensée par et pour les hommes, les courants de pensées féministes

sont apparus comme le seul moyen pour refuser, dénoncer, s'organiser et agir contre ce système. Selon Florence Rochefort, on peut définir les féminismes « comme des combats en faveur des droits des femmes et de leurs libertés de penser et d'agir ⁸ ».

Les féminismes ont été, et sont toujours, déterminants dans la conquête des droits par les femmes : le droit de vote, le droit de travailler, le droit d'étudier, le droit de disposer de son corps... Les contestations sociales et politiques des féminismes évoluent en fonction des contextes sociaux, historiques et des idéologies. Il existe différents courants féministes et la diversité des mouvements fait écho aux multiples problématiques rencontrées par les femmes dans notre société et à travers le monde : le mot féminisme se pense donc au pluriel.

⁸ Florence Rochefort, *Histoire mondiale des féminismes*, Paris, Que sais-je, PUF, 2018.

FÉMINISMES NOIRS

Le terme de féminisme noir, aussi appelé afroféminisme, est utilisé pour qualifier le militantisme des femmes afro-descendantes. Ce féminisme découle « d'actions [qui] furent nourries par la résistance quotidienne des innombrables Africaines-Américaines ordinaires qui ont construit le socle sur lequel a pu s'édifier la visibilité de la lutte⁹ ». Il s'est forgé dans le sillage de la lutte contre l'esclavagisme aux États-Unis au XIXe siècle avec l'auteure abolitionniste Sojourner Truth. Durant le XIXe siècle, cette ancienne esclave mettait en avant la misogynie¹⁰ et le racisme à l'égard des femmes noires, en revendiquant dans un célèbre discours le droit d'être considérée en tant que femme, qualificatif réservé aux femmes blanches¹¹. Longtemps oubliée, cette figure féministe noire a été réintégrée dans l'historiographie américaine dans les années 1970 par des militantes afro-féministes : Angela Davis, Audrey Lorde, Bell Hook¹²... qui dénoncent le racisme et l'invisibilisation des femmes noires au sein des mouvements féministes dominants. Encore aujourd'hui,

les femmes noires subissent des discriminations croisées en raison de leur couleur de peau. Héritage colonial, esclavagiste et ségrégationniste, elles ont affaire à des stéréotypes prégnants les assignant à des positions, et des représentations inférieures.

En 2015, l'apparition du mouvement **#SayHerName [Dites son nom]** appelant les autorités américaines à rendre des comptes sur leur pratique a permis de mettre en lumière les violences policières systématiques et systémiques que subissent les femmes noires américaines. A contrario des hommes, les femmes noires n'ont pas le même traitement médiatique et leur sort est souvent ignoré, une particularité qui découle des stéréotypes associés aux femmes noires pendant l'esclavage : « Trois croyances



⁹ Christine Verschuur (dir.), *Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes*, Genève, L'Harmattan, 2010, pp.155-156.

¹⁰ Ce terme désigne une attitude qui témoigne d'un « mépris, voire de la haine pour les femmes », in : Larousse en ligne.

¹¹ *Ain't I a Woman ?*, 1851, Women's Rights Convention, Old Stone Church, Akron, Ohio, in : *Internet Modern History Sourcebook*, National Park Service.

¹² Elsa Dorlin, *"Black feminism Revolution !" La Révolution du féminisme noir aux États-Unis*, in : Christine Verschuur (dir.), *Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes*, op. cit., pp.263-275.

culturelles sur les femmes noires sont bien souvent déterminantes dans le traitement judiciaire de cas d'assassinat par la police, d'agressions sexuelles et de violences domestiques. En premier lieu, les juges et les jurés se demanderont si une femme noire est une femme de bonnes ou mauvaises mœurs, pouvant être elle-même responsable d'avoir été violée ou agressée sexuellement ou, à l'extrême, si elle est même capable de l'être. Deuxièmement, ils se demanderont si les femmes noires sont crédibles tant et si bien que lorsqu'elles déclarent avoir été victimes, soit sous serment, soit au poste de police, leurs paroles peuvent avoir de la valeur et être fiables. Enfin, la dernière croyance véhicule l'idée que les femmes noires sont excessivement agressives et habituées à la violence dans leur environnement, de sorte que lorsqu'elles signalent un incident de violence conjugale, la police, les procureurs, les juges et les jurés sont plus susceptibles de les voir comme des combattants mutuels et non comme des victimes¹³ ».

En disant des noms, en montrant leur visage et en racontant leur histoire, ce mouvement exhorte à développer une approche inclusive dans la mise en place de politiques publiques visant à contrecarrer le racisme institutionnel.

En Afrique du Sud, l'Apartheid¹⁴ n'est pas qu'un souvenir (récent), il s'exprime encore aujourd'hui dans le fonctionnement de certaines écoles. Mais ce sont les filles noires qui se voient la cible de réglementations particulières. En 2016, une lycéenne n'a pas respecté le règlement « capillaire » de son école par le fait de n'avoir pas lissé ses cheveux, les cheveux raides étant la norme pour cette école anciennement réservée aux filles blanches et s'est vue menacée d'exclusion. **Une protestation des lycéennes noires** s'est organisée pour demander la suppression de cette

règle. Ce mouvement a permis à d'autres filles de s'exprimer sur leurs propres écoles et les brimades dont elles étaient la cible parce que noires.



¹³ Michelle S. Jacobs, *The Violent State : Black Women's Invisible Struggle Against Police Violence*, in : William & Mary Journal of Women and the Law, vol. 24, n°39, 2017, p.9. Traduction libre.

¹⁴ L'apartheid désigne le « régime de ségrégation systématique des populations de couleur appliqué en Afrique du Sud entre 1913 et 1991 », in : Larousse en ligne. L'apartheid a pris fin en 1994 avec les premières élections multiraciales.



Dans le contexte européen, les femmes afro-descendantes ont, elles aussi, fait entendre leur voix pour mettre en lumière les spécificités européennes de leur réalité en tant que femme noire. Dans le cinéma et le théâtre, les comédiennes noires et métisses n'obtiennent, pour la plupart, que des rôles secondaires et sont souvent amenées à interpréter des rôles qui les essentialisent à une image inférieure et négative de la femme noire : une ménagère, une prostituée, une femme violente... Le collectif **Noire n'est pas mon métier** ainsi que de nombreuses militantes comme la réalisatrice Amandine Gay et l'activiste Rokhaya Diallo ont mis sur le devant de la scène les obstacles auxquels font face ces femmes dans leur quotidien, demandant la fin de l'opposition entre racisme et sexisme.

Au Brésil, à travers les paroles de leur slam, le collectif **Sarau Das Pretas [Scène ouverte des Noires]** se réapproprie l'espace culturel pour y raconter son histoire et redéfinir sa place dans la société brésilienne. Les cinq artistes repolitisent le quotidien des femmes noires brésiliennes en l'intégrant dans la sphère publique et culturelle, au-delà des mouvements sociaux strictement féministes ou anti-racistes. Ce collectif organise des représentations dans les banlieues de la ville de São Paulo qui mettent sur scène, à travers la littérature, la musique et la danse, les réalités de la vie féminine en tant que femme noire. Elles revendiquent leur tradition et religion ancestrales comme faisant pleinement partie de l'identité brésilienne¹⁵.



¹⁵ Leur tradition et religion ancestrales sont issues de l'acculturation des communautés africaines sur le territoire brésilien lors de la colonisation, c'est-à-dire de la modification de la culture des esclaves africains par le contact continu avec la culture des colons au Brésil.

FÉMINISMES DALITS

Les Dalits, communément appelés les « Intouchables », représentent une large partie de la population en Inde appartenant à la caste la plus « basse » du système hiérarchique (les castes les plus hautes sont celle des Brâhmanes formée principalement par des intellectuels et des religieux et celle des Kshatriyas qui regroupe les chefs et les grands propriétaires terriens). Les toucher relève de l'interdit pour les castes supérieures « parce que tout contact avec eux était considéré comme

une souillure en raison des travaux et des métiers auxquels ils étaient cantonnés et qui impliquent la manipulation de matières mortes donc « impures » : la peau des animaux, les cheveux, les déchets et les excréments ¹⁶ ». Alors que tout traitement discriminatoire envers les Dalits est proscrit depuis l'indépendance de l'Inde en 1947, cette division existe toujours : « entre 1992 et 2000, au plan national, un total de 334 459 cas relevant de crimes contre des Dalits a été enregistré par la police »¹⁷.



¹⁶ Jahnvi Andharia et le Collectif ANANDI, *Le mouvement des femmes intouchables en Inde Dalit Mahila Samiti*, 2008, 17p.

¹⁷ Ibid.

Les femmes dalits vivent une réalité très éloignée des femmes des castes moyennes et supérieures. L'éducation, auparavant interdite pour les Dalits, n'est toujours pas accessible à de nombreuses femmes et elles sont souvent la proie de multiples préjugés et stéréotypes les assignant à leur position hiérarchique dans la société. Les féministes dalits définissent plusieurs formes d'oppression qui les touchent : la violence du système de caste et le mépris des castes supérieures envers les dalits ; la domination généralisée des femmes par les hommes, de toutes les castes¹⁸. Cependant, des femmes dalits ont fait émerger des mouvements féministes, non rattachées au mouvement féministe traditionnel, pour affronter, en imaginant des stratégies nouvelles, leur réalité quotidienne. En Uttar Pradesh, la région la plus pauvre d'Inde, des femmes se mobilisent pour défier ces types d'oppression. Le **Gulabi Gang [Le gang des saris roses]** est reconnaissable par sa tenue rose portée par les femmes dalits, membres de ce mouvement né en 2006. Pour être membres du groupe, les femmes doivent sensibiliser d'autres femmes autour d'elles

pour élargir le mouvement afin qu'il puisse peser dans les relations avec les castes supérieures et les hommes. Elles apprennent à se défendre contre les coups des hommes (pratique fréquente) et se retrouvent en groupe pour interpeller les autorités sur les problèmes quotidiens rencontrés dans les zones rurales. À l'instar du **Gang des saris roses**, l'association *Vanangana* proposent aux femmes dalits mais aussi à celles issues des minorités musulmanes et autochtones de se réunir pour partager leurs problématiques afin de pouvoir se renforcer individuellement (prendre la parole, s'exprimer...) et agir collectivement au niveau local¹⁹. Elles mènent des formations de métiers typiquement masculins (mécanique) et de castes différentes pour braver, et à terme changer, les mentalités de caste et de genre.

¹⁸ Jahnvi Andharia et le Collectif ANANDI, *Le mouvement des femmes intouchables en Inde Dalit Mahila Samiti*, op. cit., p.2.

¹⁹ Le site internet de Vanangana : www.vanangana.org

FÉMINISMES AUTOCHTONES

²⁰ Dans une société matrilineaire, c'est à travers la femme que la filiation et l'héritage se transmettent.

²¹ Aurélie Arnaud, *Féminisme autochtone militant : quel féminisme pour quelle militance ?*, in : *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 27, n°1, 2014.

²² Ibid.

²³ Laurence Niosi, *Idle No More Québec, 5 ans plus tard : « on a semé, maintenant on éduque »*, in : *Radio Canada*, 20 décembre 2017.

Les mouvements de femmes autochtones, c'est-à-dire des femmes issues de peuples présents sur un territoire avant la colonisation, portent aujourd'hui une grande partie des contestations touchant au statut et aux droits des autochtones. Pourtant, cela n'est pas récent. Au Canada et avant la colonisation, un nombre important de nations autochtones suivait un système matrilineaire²⁰ dans lequel les femmes exerçaient des rôles décisionnaires dans le fonctionnement de la communauté²¹.



La *Loi sur les Indiens* de 1876²² a placé la femme autochtone sous le coup de dispositifs différenciés entre les sexes. Par exemple, la révocation de droits seulement pour la femme en cas de mariage avec un non-autochtone (perte du statut autochtone et de ce fait de sa transmission à sa descendance, de l'accès au territoire de sa communauté...). Les femmes ont alors dû se mobiliser durant des décennies pour faire modifier cette loi. Selon une co-fondatrice du mouvement **Idle no More [Fini l'inertie]**

au Québec, lancé en 2012 au Canada, « les femmes autochtones ont été davantage affectées par la colonisation. Elles ont un rôle clef dans l'amélioration des conditions des autochtones en général dans le pays²³ ». Ce sont donc quatre femmes de la tribu Saskatchewan qui ont fondé ce mouvement pour protéger les eaux et les territoires des autochtones de nouveaux dispositifs dans la *Loi sur les Indiens*. Par la ré-

appropriation de l'espace public et du champ politique, ces femmes ont fait se joindre la lutte pour la préservation écologique des territoires et les problématiques auxquelles elles sont confrontées en tant que femmes et autochtones dans la société canadienne et dans leur tribu : « Les femmes issues des Premières Nations ont plus de risque de mourir dans des circonstances violentes ou de se faire agresser sexuellement que n'importe qui d'autre au pays. Voilà notre quotidien²⁴ ».

Ces violences n'aboutissent en général à aucune enquête policière sérieuse ni poursuite pénale²⁵. Ce sont entre 1200 et 4000 femmes autochtones qui ont disparu ou été assassinées entre 1980 et 2012 au Canada. Les conclusions de l'enquête nationale canadienne lancée en 2016 font état d'un génocide des femmes autochtones. Elles mettent en lumière le fait que l'histoire coloniale et ses conséquences profondes n'ont jamais été abordées²⁶.

Depuis 2017, des athlètes de différentes régions du monde visibilisent la voix des femmes autochtones dans le sport avec la création d'une équipe transna-



tionale de roller derby, une discipline tremplin dans l'émancipation des femmes dans le monde sportif. Les membres de la **Team Indigenous [L'équipe indigène]** se sont rencontrés pour la première fois à la coupe de roller qui a eu lieu à Manchester au Royaume-Uni en 2018 : « Nous patinons pour rendre hommage à toutes les femmes qui n'ont jamais découvert ce sport puissant et révolutionnaire, alors que leur vie était écourtée, [...] nous patinons pour amener plus de femmes autochtones à ce sport, pour fournir un espace de solidarité, de force et d'amour²⁷ ». L'objectif de cette équipe est de pouvoir mettre sous les projecteurs, à chaque rencontre internationale et nationale de roller derby, les problématiques des femmes autochtones.

²⁴ Ismaël Houdasine, *Femmes et Autochtones : à chacune son féminisme*, in : Radio Canada, 8 mars 2019.

²⁵ *Forgotten Women : The conversation of murdered and missing native women is not one North America wants to have - but it must*, in : The Independent, 14 août 2018.

²⁶ *Enquête nationale sur les femmes autochtones : un « génocide planifié »*, in : La presse.ca, 1 juin 2019.

²⁷ Harriet Constable, *Decolonizing Roller Derby ? Team Indigenous Takes Up the Challenge*, in : The New York Times, 6 mars 2018.

Estimés entre 10 à 12 millions de personnes vivant sur le continent européen, les Roms représentent la plus grande minorité ethnique européenne²⁸. C'est également la minorité la plus marginalisée où qu'elle se trouve en Europe. Il existe une ligne de démarcation entre les Roms et le reste de la société : des stéréotypes et des préjugés sont véhiculés et entretenus par l'absence de contact entre les groupes sociaux. Bien que présents en Europe depuis des centaines d'années, les communautés roms n'ont souvent pas accès aux droits ni même ne sont reconnues comme citoyens à part entière. Une profonde discrimination se déploie au quotidien en matières de logement, de travail, d'accès aux soins de santé, d'éducation, de justice, d'accès à l'information²⁹... Les femmes roms sont particulièrement l'objet de représentations clichées les enfermant dans des rôles spécifiques par la société et à l'intérieur de leur communauté.

Selon l'Association des Roms féministes pour la diversité en Espagne, « la discrimination est triple : du fait d'être femme, d'être Rom et d'appartenir

à une minorité ethnique. Lorsqu'il est question de "l'image" de la femme rom, la situation est encore pire. Les Roms sont représentées, tout au long de l'histoire et, actuellement dans les médias, sous trois formes très significatives. La première image, la plus exploitée dans les programmes de télévision actuels, est celle d'être grotesque, sans aucun sens de la mode, analphabète et ignorante qui ne sait rien faire sauf avoir des enfants, faire le ménage, chanter et danser. La deuxième représentation est l'image poétique d'une femme pure, soumise, tendre, attentive et fertile. La troisième image est celle de la danseuse de flamenco et/ou de l'artiste qui a brisé les tabous et est devenue la "Rom Mais", c'est-à-dire celle qui est reconnue par la communauté en tant que Rom, mais qui ne respecte pas les modèles traditionnels et stéréotypés³⁰ ».

Ce sont ces images de la femme rom qui sont combattues par **E-Romnja**, une association féministe rom en Roumanie qui promeut des espaces de parole à ces femmes à travers des activités de plaidoyer auprès des institutions et des autorités

²⁸ Ambre Sionneau, *Le respect des droits des femmes dans les communautés roms en Europe*, Rapport de recherche, Institut des hautes études internationales, Université Panthéon-Assas, 2018, p.5.

²⁹ Ibid., p.7.

³⁰ Gabby De Cicco, *Roms féministes et la défense de leurs droits en Espagne*, in : AWID, 15 mai 2014.

roumaines. Elle entend lutter contre les stéréotypes pour amener une réelle prise de conscience citoyenne et politique de la situation des femmes roms notamment des violences qu'elles subissent. Contrairement au réflexe de pensée des autorités, ces violences ne sont pas « culturelles »³¹ mais évitables et doivent être combattues.

De nombreux projets menés par des femmes roms et des organisations non-gouvernementales veillent à ce que l'histoire rom fasse partie intégrante des manuels d'histoire du pays et de l'Europe pour faire valoir leur légitimité sur le territoire et établir des ponts entre les communautés.



³¹ *Les challenges du féminisme rom*, in : Observatoire européen de la Diversité, Pour la solidarité, 18 mars 2016.

FÉMINISMES ARABES ET FÉMINISMES MUSULMANS

Il existe des mouvements féministes arabes très différents selon les régions du monde dans lesquelles ils s'inscrivent. Le « monde arabe » n'est pas une entité culturelle homogène³², il en va de même pour les féminismes. Poser la question de la diversité des courants amène à voir comment ces femmes forgent leur militantisme et à prendre en compte les contextes qui influencent leurs positions. Pour Charlotte Bienaimé,

« les femmes du monde arabe n'ont pas attendu 2011 et ses révolutions pour prétendre à l'émancipation. Beaucoup militaient de longues dates mais leurs luttes ont toujours été occultées par les pouvoirs en place tant dans les mouvements de libération nationale que dans les différents remous sociaux survenus depuis les indépendances³³ ». Les luttes féministes ont toujours été indissociables des luttes politiques.

³² Bien que les écrits occidentaux sur le « monde » arabe se sont évertués, systématiquement depuis le début de la colonisation, à rendre l'imaginaire qu'ils s'en faisaient un dogme. Pour approfondir cette idée lire : Edward Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005.

³³ Charlotte Bienaimé, *Féministes du monde arabe, Enquête sur une génération qui change le monde*, Paris, Les Arènes, 2016 p.13.



Au Maroc, des militants féministes amazighes ont créé leur association pour défendre la place de la femme amazighe au sein de la société. Les femmes amazighes, vivant principalement de la terre dans des régions reculées du Maroc (le Rif, le Moyen et Haut Atlas et le sud du pays), ne sont que très peu informées de leurs droits et n'ont pour la plupart pas accès aux infrastructures (scolaires, juridiques, médicales...). Pour l'association, **La Voix de la Femme Amazighe**, ces femmes sont marginalisées et ce, à différents niveaux. Elles ne parlent, pour la plupart, que leur langue (qui vient seulement en 2015 d'être reconnue comme une des langues officielles du Maroc) et font face à une incompréhension du personnel administratif ou médical ce qui les amène à renoncer à certains droits ou ne pas les connaître (comme le divorce, les droits de succession, l'âge minimum légal pour travailler ou celui du mariage). Elles portent également le poids de certaines traditions comme le mariage « simple » qui n'est pas reconnu administrativement et ne donne aucun droit à la femme en cas de séparation³⁴.

L'association mène des activités d'information et de sensibilisation aux droits et recours auprès des femmes et organise des groupes de plaidoyer pour visibiliser les problématiques des femmes amazighes, notamment les questions de mariage forcé et de droit à l'éducation.

Les féminismes arabes s'expriment également hors du « monde arabe » et révèlent les problématiques qui existent et persistent pour les femmes d'origine arabe ici et ailleurs. En Belgique, **AWSA-Be (Arab Women's Solidarity Association)**, organisation laïque et mixte, s'intéresse particulièrement à la réalité des femmes issues de l'immigration arabe en Belgique qui sont confrontées à des problématiques complexes. L'image des femmes d'origine arabe renvoie à de multiples stéréotypes dont ceux de femmes soumises, passives et non-instruites³⁵. L'association propose aux femmes belges d'origine arabe un regard différent sur l'histoire des femmes arabes, à travers notamment la mise à l'honneur de figures féminines emblématiques engagées dans

—
³⁴ Ibid., p.243.

—
³⁵ Ali Wijdan, *Les femmes musulmanes : entre cliché et réalité*, in : Diogène, vol. 199, n°3, 2002, pp. 92-105.

de nombreux pays pour la lutte des droits des femmes. Elle mène également une réflexion sur l'occupation genrée de l'espace à travers l'action *Femmes au café* qui installe un dialogue dans les lieux fréquentés en majorité par des hommes d'origine arabe. Elles investissent les cafés et invitent les hommes à une discussion, notamment sur les raisons de cette non-mixité constatée.

Les stéréotypes sur les femmes d'origine arabe sont étroitement liés aux représentations clichés des femmes musulmanes au travers desquelles le voile est érigé comme le symbole de leur oppression. Les femmes concernées ont très peu le droit à la parole sans être critiquées pour ce qu'elles sont. Dans les courants féministes musulmans, la cohabitation entre croyance personnelle et militantisme ne s'oppose pas. Certaines femmes portent le voile et y attachent également l'idée d'un instrument de revendication pour exprimer la légitimité de leur existence dans la société, existence remise en question par l'adoption de règles juridiques ou implicites qui interdisent le port du voile dans

l'espace professionnel ou scolaire et limitent de ce fait les mouvements et les choix de ces femmes. Parce qu'il est visible, le voile est souvent le lieu de crispations et de tensions, il a été érigé en tant que marqueur social d'une extranéité. Pour reprendre les propos d'**AWSA-Be**, « les femmes portant un foulard sont particulièrement touchées par les discriminations structurelles, dans la mesure où en Belgique, elles seront peu embauchées dans les services publics ou dans l'enseignement. Alors qu'elles n'auront aucun mal à trouver du travail comme aide-ménagère (métiers moins valorisés)³⁶ ».

D'autres courants féministes musulmans s'emploient à analyser les textes sacrés pour aller chercher la source de l'émancipation des femmes dans les versets du Coran afin de réintégrer la question d'égalité dans la religion. Ces féministes replacent les textes sacrés dans leur contexte historique, ils inspectent les relations entre les hommes et les femmes qui y sont décrites pour réfuter les interprétations androcentrées dominantes du Coran³⁷ et imposer une vision égalitaire.

³⁶ *Féminisme intersectionnel, du concept à l'outil*, AWSA, Bruxelles, 2018.

³⁷ Charlotte Bienaimé, *Féministes du monde arabe*, op. cit.

INTERSECTIONNALITÉ

Défendre l'égalité entre les sexes, accéder aux mêmes droits, c'est aussi interroger les normes de genre qui codifient l'identité féminine et l'identité masculine en une représentation immuable. Or, « on ne naît pas femme, on le devient »³⁸, on ne naît pas homme, on le devient. Les féminismes sont une réponse aux mécanismes de cette domination instituée.

Cependant, il n'existe pas qu'une seule domination mais de multiples qui s'entrecroisent, se cumulent et s'auto-constituent. Toutes les femmes ne sont pas seulement *femmes* mais sont aussi le reflet d'une identité plurielle qui font bien souvent l'objet de hiérarchisation, de discrimination et de dévalorisation selon les sociétés. « Le groupe de femmes est constitué par l'interaction complexe entre la classe, la culture, la religion et d'autres institutions et cadres idéologiques³⁹ ». Comment alors prendre en compte les discriminations spécifiques qui touchent les femmes de couleur aux États-Unis, au Canada, au Brésil, en Europe ?

Face à l'absence de considération des réalités

spécifiques qui touchent ces femmes, une juriste américaine, Kimberly William Crenshaw, plaide depuis des années pour l'introduction juridique de l'intersectionnalité. Elle a pointé du doigt le vide juridique autour de la combinaison de violences et de discriminations subies par les femmes noires américaines, les problématiques étant évaluées soit à la lueur du genre, soit à la lueur de la couleur de peau, passant à la trappe les vécus spécifiques des femmes de couleur :

« En 1976, Emma DeGraffenreid et plusieurs autres femmes noires ont intenté une action en justice contre General Motors, alléguant que l'entreprise séparait ses employés par race et par sexe : les Noirs occupaient des emplois et les Blancs, des autres. Selon l'expérience des plaignantes, les femmes étaient invitées à postuler à certains emplois, tandis que seuls les hommes convenaient à d'autres. C'était bien sûr un problème en soi, mais pour les femmes noires, les conséquences étaient aggravées. Vous voyez, les emplois noirs étaient des emplois masculins et les emplois féminins

³⁸ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, tome 2, 1986, Paris, Gallimard.

³⁹ Chandra Talpade Mohanty, *Sous les yeux de l'Occident : recherches féministes et discours coloniaux*, in : Christine Verschuur (dir.), *Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes*, op. cit., p.187.

étaient réservés aux Blanches. Ainsi, un candidat noir pourrait être embauché pour travailler à l'usine s'il était un homme ; si elle était une femme noire, elle ne serait pas considérée. De même, une femme pourrait être embauchée en tant que secrétaire si elle était blanche, mais elle n'aurait aucune chance de le faire si elle était noire. Ni les emplois noirs ni les emplois féminins ne convenaient aux femmes noires, étant donné qu'elles n'étaient ni des hommes ni des blanches. N'est-ce pas clairement une discrimination, même si des Noirs et des femmes ont été embauchés ?⁴⁰ »

⁴⁰ Kimberly Crenshaw, *Why intersectionality can't wait*, in : *The Washington Post*, 24 septembre 2015, traduction libre.

La justice américaine a classé l'affaire car elle ne correspondait ni à une discrimination raciste (des noirs étaient embauchés) ni à une discrimination sexiste (des femmes blanches étaient embauchées), l'intersection des deux discriminations n'étant pas considérée par le droit (entre autres).

En dehors du seul cadre américain, l'intersectionnalité désigne plus largement les multiples inégalités sociales qui peuvent s'exercer et interagir de

⁴¹ Kathy Davis, *L'intersectionnalité, un mot à la mode. Ce qui fait le succès d'une théorie féministe*, in : *Les cahiers du CEDREF* [En ligne], n° 20, 2015.

façon simultanée sur une femme et spécifiquement sur une femme de couleur. Ce concept permet de montrer comment les oppressions de genre, de « race » mais aussi de classe sont interdépendantes.

L'intersectionnalité peut être un outil pertinent pour repenser les rapports de dominations afin de rendre visible les logiques hiérarchiques qui structurent les sociétés et les relations sociales. Il met en lumière les mécanismes qui amènent à générer ces situations d'intersectionnalité pour interroger les « points aveugles et [de] les transformer en ressources pour une analyse critique [...] [de la société].⁴¹ »

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

À utiliser

Féminisme intersectionnel, du concept à l'outil
AWSA-Be, Bruxelles, 2018

Féminisme(s)
capsules vidéo et fiches pédagogiques
réalisées par **BePax** et **GSARA**, Bruxelles, 2017

*Vive olympé ! Un jeu pour explorer l'histoire
des droits des femmes en Belgique*
Cultures&Santé, Bruxelles, 2018

À écouter

Kiffe ta race
Un podcast pour explorer toutes les questions raciales
sur le mode de la conversation et du vécu,
Rokhaya DIALLO et **Grace LY**, **Binge Audio**, France

À voir

Gulabi Gang
un documentaire de **Nishtha Jain**
Danemark, Inde, Norvège, Piraya Film, 2012, 108'

Ouvrir la voix
un film documentaire d'**Amandine Gay**
France, Bras de Fer Production et Distribution, 2017, 122'

À lire

ARRUZZA Cinzia, **BHATTACHARYA Tithi**,
FRASER Nancy
Féminisme pour les 99% : Un manifeste
Paris, La Découverte, 2019, 60p.

BIENAIMÉ Charlotte
*Féministes du monde arabe, Enquête sur une génération
qui change le monde*
Paris, Les Arènes, 2016, 293p.

**BONI Tanella, CARTON Philomène-Nicole,
THACKWAY Melissa**

Féminisme(s) en Afrique et dans la diaspora
Paris, L'Harmattan, 2008, 240p.

CRENSHAW Kimberlé Williams

*Cartographies des marges : intersectionnalité, politique
de l'identité et violences contre les femmes de couleur*
in : Cahiers du Genre, vol. 39, n° 2, 2005, pp. 51-82.

DAVIS Angela

Femmes, race et classe
Paris, Editions des Femmes, 2007 (2e édition), 189p.

DJELLOUL Ghaliya

*Parcours de féministes musulmanes belges. De l'engage-
ment dans l'islam aux droits des femmes*
Paris, L'Harmattan, 2013, 126p.

EDDO - LODGE Reni

Le racisme est un problème de Blancs
Paris, Autrement, 296p.

**HORCHANI Inès, *Intersectionnalité et féminismes arabes
avec Kimberlé Crenshaw***

in : The Postcolonialist, vol.2, n°2, janvier 2015

HUSSON Anne-charlotte, THOMAS Mathieu

Le féminisme – en 7 slogans et citations
Bruxelles, La petite bédéthèque des savoirs,
Le Lombard, 2016, 96p.

Le féminisme sur tous les fronts

in : Contrastes, Équipes Populaires, mai-juin 2019

**MARTINS Sara, NGA Marie-Philomène, PAKORA
Sabine, RICHARD Firmine, SILBERFELD Magaajyia,
SOUAGNON Shirley, SYLLA Assa, TOURÉ Karidja,
ZOBDA France, BEAUSSON-DIAGNE Nadège,
HAÏDARA Eye, ROLLAND Sonia, GABIN Mata,
MAÏGA Aïssa, KHAN Rachel, GUEYE Maïmouna**

Noire n'est pas mon métier
Paris, Seuil, 2018, 128p.

ROCHFORT Florence

Histoire mondiale des féminismes
Paris, Que sais-je, PUF, 2018, 128p.

VERGÈS Françoise

Un féminisme décolonial

Paris, La fabrique éditions, 2019, 152p.

VERSCHUUR Christine (dir.)

Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes, Cahier genre et développement n°7

Genève, Paris, L'Harmattan, 2010, 500p.

Pour en savoir plus sur les mouvements

AWSA-Be

www.awsa.be

E-Romnja

e-romnja.ro

Femmes en Lutte 93

Collectif Féministe du 93 :

Sortons de l'ombre et vivons libres !

femmesenlutte93.over-blog.com

Idle no more Canada

www.idlenomore.ca

Idle no more Québec

www.facebook.com/IdleNoMoreQuebec

La Voix de la Femme Amazighe

www.imsli.org.ma

Le Gulabi Gang [Le gang des saris roses]

gulabigang.in

Noire n'est pas mon métier

www.youtube.com/watch?v=wNjoziYh5x4

Sarau Das Pretas [Scène ouverte des Noires]

www.saraudaspretas.com

#SayHerName [Dites son nom]

aapf.org/shn-campaign

Team Indigenous [l'Équipe Indigène]

www.facebook.com/teamindigenourollerderby



cultures-sante.be